

Quelle aventure – La Révolution française

- 0 – 1' Fred et Jamy au château de Versailles.
- 1' – 1'16 Générique
- 1'17 – 2'40 Mai 1789, en province
Fred rencontre un groupe de paysans en colère :
- il a faim depuis 2 ans : (inondations, sécheresse, grêle, récoltes catastrophiques, augmentation du prix du pain) ;
- il doit payer des impôts aux nobles, à l'Église et au roi.
⇒ Les gens du peuple veulent « divorcer d'avec les privilèges ».
« Si je comprends bien, vous voulez la tête du roi ?
- Le roi, on n'a rien contre lui ; on l'aime bien. Mais il faut que ça change. »
Arrivée au château du Marquis.
- 2'40 – 4'11 Intervention de Jamy, qui explique qu'au printemps 1789, le peuple ne veut pas la tête du roi. Tout juste veut-il limiter ses pouvoirs et mettre fin aux inégalités. Le peuple, le tiers-état, croule sous le poids des impôts. Alors que pendant ce temps-là, à Versailles, on mène la grande vie. Les nobles reçoivent des pensions. La Comtesse de Polignac reçoit 500 000 livres par an : c'est 1 000 fois le salaire d'un ouvrier. Pourtant les caisses du royaume sont vides. Louis XVI doit donc trouver de l'argent. Son ministre des finances, Jacques Necker, propose de faire payer un impôt à la noblesse, et pour faire passer cette réforme, Louis XVI décide de réunir les états généraux, une grande assemblée où sont représentés les trois ordres. Les députés du tiers-état ne sont pas choisis parmi les paysans ou les ouvriers car ils ne savent ni lire, ni écrire. Ils sont choisis parmi les bourgeois. Louis XVI demande à ce qu'on rédige partout en France des cahiers de doléance dans lesquels les français vont pouvoir faire part de tout leur mécontentement. Au printemps 1789, la confiance entre le peuple et le roi tient encore le coup. Mais la colère monte.
- 4'12 – 6' Le groupe de paysans pénètre dans le château du marquis, qui se trouve à table dans sa salle à manger. La paysanne lui demande s'il touche lui aussi une pension. Et lui dit que « ça va changer ». Le roi a décidé la réunion des états généraux, pour faire payer des impôts à la noblesse et au clergé. Le marquis ne pense pas que ce serait injuste, mais il n'y croit pas : chaque ordre a droit à une voix (1 voix pour la noblesse, 1 voix pour le clergé, 1 voix pour le peuple).
- 6'01 – 7'18 Intervention de Jamy
Dès l'ouverture des états généraux, la question du vote par ordre est remise en cause. Avec une voix par ordre, il est clair que les tiers-état n'avait aucune chance de se faire entendre face à un clergé et une noblesse dont les intérêts sont souvent liés. *Les députés du tiers-état vont donc réussir à changer les règles du jeu. Le tiers refuse de se constituer en ordre séparé, selon l'ancien système. Ils souhaitent que les deux autres ordres se réunissent avec lui. Devant leur réticence, rejoints par quelques députés du clergé et de la noblesse, le 17 juin 1789, ils proclament l'Assemblée nationale. Le roi refuse le vote par député. Les députés du tiers-état réclament donc une voix par député. Les députés du tiers-état refusent de se réunir par ordre, et le 17 juin 1789, ils proclament l'Assemblée nationale. Le roi ne veut rien entendre : pas question d'accepter le vote par député. Il fait fermer la salle des états généraux. Les députés se réunissent dans la salle du jeu de paume. Le roi leur donne une nouvelle fois l'ordre de se séparer. Mais les députés restent, car ils ont juré qu'ils ne sépareraient pas avant d'avoir donné une constitution à la France, autrement dit de nouvelles règles pour l'exercice du pouvoir. C'est le célèbre Serment du jeu de paume. Bailly : « La nation assemblée n'a pas d'ordre à recevoir. » Finalement, Louis XVI va céder : « Ils veulent rester, eh bien flûte, qu'ils restent ! »*
- 7'19 – 7'59 *Mais le roi n'a pas dit son dernier mot.* Le roi décide de renvoyer son ministre Necker, qui était favorable à la réforme des impôts, ce qui provoque la colère du peuple. Pour prévenir les désordres ils envoient sur Paris 30 000 soldats qui se concentrent tout autour de la capitale. Les Parisiens se sentent menacés par cette armée qui les encercle. La peur et la tension montent, les esprits s'échauffent. Dans les jardins du Palais royal se tiennent de

grandes réunions populaires où on vient écouter des orateurs patriotes qui appellent le peuple à prendre sa revanche sur Versailles. Paris est en pleine effervescence.

8' – 9'

Juillet 1789

Rumeur : Camille Desmoulins, un avocat orateur au Palais royal, affirme que les troupes du roi préparent un massacre pendant la nuit. Il parle même d'une Saint-Barthélemy des patriotes. Alors il est monté sur une chaise avec un pistolet dans une main et une épée dans l'autre, et il a crié : « Aux armes, aux armes ! » Fred entame la Marseillaise. Intervention de Jamy (La Marseillaise a été écrite en 1792). Pour trouver les armes, aller aux Invalides : 3 000 fusils et 12 canons. Pour la poudre, la prendre à la Bastille.

9'01 – 9'21

Le 14 juillet au matin, une foule de Parisiens se précipitent aux Invalides pour trouver des armes. Les révolutionnaires vont s'emparer des milliers de fusils, de baïonnettes et de quelques canons.

9'22 – 10'52

Juillet 1789, à Versailles

Fred se rend à Versailles pour y rencontrer le roi. Il fait la connaissance du Docteur Guillotin, représentant en « rasoir ». Celui-ci montre une guillotine miniature et explique qu'il ne voit pas pourquoi les criminels devraient subir des châtements différents selon qu'ils sont riches ou pauvres, qu'ils font partie de la noblesse ou du bas peuple.

En fait le docteur Guillotin n'es pas l'inventeur de la guillotine. Elle a été mise au point par le chirurgien Antoine Louis, qui s'est lui-même inspiré d'une machine qui existait déjà en Italie.

Avant la guillotine, seuls les nobles étaient décapités, à la hache ou à l'épée. Les misérables étaient pendus ou écartelés. C'est dans un souci d'égalité que Guillotin, alors député du tiers-état, a proposé ce nouveau procédé à ses collègues de l'Assemblée.

10'53 – 11'15

Portrait de Louis XVI. On disait de lui qu'il ne s'intéressait pas à la politique, contrairement à Louis XIV et à son grand-père Louis XV, et qu'il n'aimait pas spécialement les fastes de la Cour. D'ailleurs la Cour ne se gênait pas pour le critiquer.

11'16 – 12'53

Intervention de Jamy.

Louis XVI est souvent présenté comme un roi un peu simplet, qui s'intéresse davantage à la serrurerie qu'aux affaires de l'État. À la Cour on le surnomme le roi serrurier. La réalité est différente. Louis XVI se passionne pour toutes les sciences, en particulier pour la géographie. C'est lui qui demande à La Pérouse, le navigateur, de faire le tour du monde pour cartographier le globe. Il aime aussi se cultiver, lire, apprendre les langues. C'est par exemple le premier monarque français à parler couramment anglais. Quant aux affaires de l'État, il s'y intéresse, mais il se montre souvent indécis, influençable. Il a moins d'autorité et de charisme que ses prédécesseurs Louis XIV et Louis XV. Et puis, contrairement à ses aïeux, il porte peu d'intérêt à la Cour. Il veut même rompre avec les habitudes de débauche qui règnent à Versailles. La noblesse, pour se venger, fait courir beaucoup de rumeurs sur son compte (son impuissance sexuelle, le doute sur sa paternité à la naissance du Dauphin, ou les infidélités de son épouse Marie-Antoinette). En fait, à la veille de la Révolution, l'image de Louis XVI a été ruinée par les nobles, qui du même coup ont scié la branche sur laquelle ils étaient assis.

12'54 -

Retour à la taverne. La paysanne décrit la prise de la Bastille.

Une centaine de révolutionnaires sont tombés sous le feu du marquis de Launay. Mais il a capitulé et ils ont promené sa tête au bout d'une pique dans tout Paris. La Bastille est tombée, et avec elle tout un symbole royal. Le 14 juillet, ça c'est une date qu'il ne faudra pas oublier de fêter.

13'25

Commentaire en voix off

On ne l'a pas oublié, ce 14 juillet 1789. Après avoir pris d'assaut les Invalides pour s'emparer des canons et des fusils, les révolutionnaires se rendent à la Bastille pour y trouver de la poudre. Les pourparlers tournent mal. Le marquis De Launay, gouverneur de la Bastille, fait tirer sur la foule. Il y a une centaine de morts, mais après quatre heures de combats, la forteresse est aux mains des assaillants. Le symbole de l'arbitraire royal vient de tomber, car c'est là que le roi faisait incarcérer ses opposants sans procès, sur simple lettre de cachet.

Après la prise de la Bastille, Louis XVI est obligé d'accepter tout ce qu'il avait refusé auparavant : il promet d'éloigner ses troupes de Paris et il rappelle Necker aux finances. Mais dans son entourage, c'est la panique. Son frère, le comte d'Artois, et d'autres de ses proches, font leurs bagages et s'enfuient à l'étranger.

- 14'18 Retour à la taverne avec la paysanne et Fred. Arrivée d'Olympe de Gouges.
Discours d'Olympe sur la Grande peur.
- 15'50 Intervention de Jamy sur l'abolition des privilèges.
- 16'01 Fred retourne chez le marquis. Début août 1789, en province.